

**Des Suisses romands en Tunisie coloniale.  
Entre trajectoires personnelles et visée humanitaires  
(1880-1950)**

Alexandre FONTAINE  
Université de Lausanne  
et  
ENS-Ulm Paris

**Résumé**

Si l'histoire des principales minorités italienne, juive, maltaise ou plus largement européenne présentes sur le sol tunisien ont été bien étudiées, les trajectoires et l'implication de Suisses dans ce pays demeure peu connues. C'est pourquoi cet article s'attache à dresser une analyse non exhaustive des Helvètes qui ont joué un rôle en tant que « bâtisseurs du protectorat ». Il s'agit de cerner les raisons sociologiques de ces exils, et de mieux cerner les implications de ce qui apparaît sous les traits d'une histoire suisse de la Tunisie française.

**Mots-clés**

Auguste Cuénod, Colonisation, Médecin suisse, Protectorat, Suisse, Syndicalisme suisse, Tunisie.

**Introduction**

C'est lors d'un séjour scientifique à l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) en 2014 que je me suis intéressé aux trajectoires de ces Suisses et Suissesses<sup>1</sup> oubliés qui ont émigrés en Tunisie au début du protectorat français (1881). Il

---

<sup>1</sup> Le genre masculin est utilisé dans cet article comme générique, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

faut dire que si l'histoire des principales minorités italienne,<sup>1</sup> juive,<sup>2</sup> maltaise<sup>3</sup> ou plus largement européenne<sup>4</sup> présentes sur le sol tunisien ont été bien étudiées, les trajectoires et l'implication de Suisses (romands) dans ce pays demeure peu connue.

Sans prétendre à dresser une recherche exhaustive, j'ai débuté mes investigations dans la Medina, noyau tunisois bâti au VII<sup>e</sup> siècle autour de la fameuse mosquée *Zitouna*. J'avais eu vent, grâce aux services de l'Ambassade à Tunis,<sup>5</sup> d'une école qui avait traditionnellement été dirigée par des Suisses. En effet, le contexte de l'école privée réformée *Kallaline*, fondée il y a plus d'un siècle et demi, me permis de resserrer ma focale de recherche sur une présence protestante active dès la seconde moitié du long siècle.

---

<sup>1</sup> Laura DAVI, « Entre colonisateurs et colonisés : les Italiens de Tunisie (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », in Jacques ALEXANDROPOULOS, Patrick CABANEL (dir.), *La Tunisie mosaïque*, Toulouse, Le Mirail, 2000, pp. 99-114; Romain RAINERO, *Les Italiens dans la Tunisie contemporaine*, Paris, Publisud, 2002.

<sup>2</sup> Paul SEBAG, *Histoire des juifs de Tunisie. Des origines à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2000; Colette ZYTNIKI, « Les juifs de Tunisie à l'heure des choix », in J. ALEXANDROPOULOS, P. CABANEL, *La Tunisie mosaïque, op. cit.*, pp. 157-170; Jean-Pierre ALLALI, *Juifs de Tunisie*, Courbevoise, Soline, 2003.

<sup>3</sup> Andrea L. SMITH, « Les Maltais en Tunisie à la veille du protectorat : une population intermédiaire », in J. ALEXANDROPOULOS, P. CABANEL, *op. cit.*, pp. 115-128; Michèle MUSCAT, *L'héritage impensé des Maltais de Tunisie*, Paris, L'Harmattan, 2011.

<sup>4</sup> Voir notamment Jean GANIAGE, « Les Européens en Tunisie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », in *Les Cahiers de Tunisie*, Tunis, 1955, pp. 388-421; Ahmed SAADAOU, « Les Européens à Tunis aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », in *Cahiers de la Méditerranée*, n° 67, 2003, pp. 61-84; Abdelhamid HÉNIA, « Le rôle des étrangers dans la dynamique sociopolitique de la Tunisie (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle). Un problème d'historiographie », in *Cahiers de la Méditerranée*, n° 84, 2012, pp. 213-233; Alexandre FONTAINE, Xavier RIONDET, « L'étape coloniale dans la trajectoire de Marie Anne Carroi et l'intégration de l'éducation nouvelle dans l'enseignement public », in *Les Études sociales*, n° 169, 2019, pp. 34-58.

<sup>5</sup> Je remercie Mesdames Monia Riahi Maâouia et Siri Walt, conseillères à l'Ambassade de Suisse en Tunisie, de leur précieuse aide.

Cette piste confessionnelle m'était confirmée suite à la rencontre du recteur de l'Université de la Manouba, Habib Kazdaghli, qui avait lui-même rédigé une recherche substantielle sur Auguste Cuénod, un médecin de St-Légier qui joua, comme on le verra, un rôle déterminant dans la lutte contre le trachome et la propagation de la foi réformée en Tunisie. En reconstituant pas à pas ce réseau suisse qui reste malgré tout incomplet, j'ai cherché à reformuler quelques trajectoires oubliées, absorbées et recluses dans l'ombre de visiteurs célèbres et de figures emblématiques. Que l'on pense à Henry Dunant qui passe l'hiver 1856-1857 auprès du Bey de Tunis et qui publie son carnet de voyage en 1857<sup>1</sup> ou aux peintres Klee, Macke et Moilliet dont on a fêté en 2014 le centième anniversaire de leur voyage en Tunisie si décisif pour l'histoire de l'art.



**Image 1 :** Vue de Sidi Bou Saïd sur le golfe de Tunis, où Klee, Macke et Moilliet séjournèrent en 1914, cliché privé, 2017.

---

<sup>1</sup> Henri DUNANT, *Notes sur la régence de Tunis*, Genève, Fink, 1858. Voir aussi Roger DURAND, « La Tunisie d'Henry Dunant », *Actes du colloque de Tunis*, Genève, 2007.

## 1 - Les Suisses de Tunisie : une présence invisible?

Rappelons en premier lieu que la France établit son protectorat par les traités du Bardo en 1881 puis de la Marsa en 1883.<sup>1</sup> Kazdaghli a consacré deux articles au *Dictionnaire Lambert* et a produit une analyse détaillée des quelques 1300 notices biographiques dévolues à ces « bâtisseurs du protectorat ».<sup>2</sup> Si 217 colons n'ont pu être clairement identifiés, il ressort des 1102 trajectoires étudiées que 603 Français (55% de l'échantillon), 141 Tunisiens (13%), 60 Algériens (6%), 46 Italiens (4%), 5 Maltais (0,5%) et environ 250 individus (22.4%) de provenances diverses ont nourri la machine coloniale. Par ailleurs, on sait que 11 Suisses, soit 1% des notices développées par Lambert, furent influents dans ce contexte spécifique. De plus et au regard des recensements de populations, nous pouvons de suite écarter l'idée d'une minorité helvétique en Tunisie comparable aux présences italiennes, et françaises. Qui sont alors ces individus, pour quelles raisons se retrouvent-ils en Tunisie, et comment s'insèrent-ils dans le cœur de cette « minorité dominante » ?

---

<sup>1</sup> Voir Jean GANIAGE, *Les origines du protectorat français en Tunisie (1861-1881)*, Paris, Berg, 2015 [1959] ; Serge LA BARBERA, *Les Français de Tunisie 1930-1950*, Paris, L'Harmattan, 2006 ; Kmar BENDANA, « L'influence française, entre héritage et appropriation », in *IBLA*, Tunis, n° 211, 2013, pp. 49-55 ; Anne-Marie PLANEL, *Du comptoir à la colonie. Histoire de la communauté française de Tunisie 1814-1883*, Paris et Tunis, Riveneuve et IRMC, 2015.

<sup>2</sup> Habib KAZDAGHLI, « Les « bâtisseurs du protectorat » français en Tunisie (1881-1912) », in Noureddine DOUGUI (dir.), *Les relations tuniso-françaises au miroir des élites (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Tunis, 1997, pp. 93-110 et du même, « Les Français de Tunisie à travers le Dictionnaire Lambert, 1912 : le cas d'une « minorité dominante » », in J. ALEXANDROPOULOS, P. CABANEL, *op. cit.*, pp. 37-60. Rappelons que le pasteur français Paul Lambert s'installe à Tunis en 1904 pour se lancer dans le monde du journalisme et de la politique. En 1912, il fait paraître un *Dictionnaire illustré de la Tunisie* dans le but d'aider les colons qui s'installaient dans le pays à se familiariser rapidement avec les mœurs du pays.

On peut avancer que ce sont en premier lieu grâce à des connaissances techniques que certains Suisses intègrent l'intelligentsia coloniale, notamment par l'entremise de solides compétences en ingénierie la plupart du temps acquises en Suisse. L'exemple de Lucien-Jules Bignens (1844-1931) est particulièrement parlant. Il naît en 1844 dans la commune vaudoise de Vaulion, fait ses études à l'école professionnelle d'Orbe et s'exile en Tunisie en novembre 1877 à 33 ans. Il occupe le poste d'inspecteur de la Traction à la Compagnie Bône-Guelma (lignes de chemin de fer développées en Algérie et en Tunisie). Son coup de maître est sans aucun doute la construction d'un gigantesque barrage dans les gorges du Testour qui permet l'exploitation des forces motrices de la Medjerda et l'utilisation de ses eaux afin d'irriguer les terres de la plaine. Ce succès vaut à Bignens d'occuper d'autres postes dans le protectorat, principalement à visée philanthropique. Il devient successivement président de l'Épargne tunisienne, vice-président de la société de Bienfaisance, de la Ligue de l'enseignement, des Droits de l'homme et membre de la Société des ingénieurs coloniaux.

Notons que cette double implication « ingénierie-philanthropie » ne relève pas d'un cas unique. Alfred-Henri Coeytaux (1856-1938) naît dans la colonie de Sétif en Algérie,<sup>1</sup> revient en Suisse où il fréquente l'école industrielle de Lausanne, puis s'installe en Tunisie en 1881 à 25 ans. Il devient régisseur général de la Société franco-africaine d'Enfidaville, un vaste domaine jadis géré par le Bey situé entre Hammamet et Sousse. Son petit-fils Henri (1903-1987) poursuit ses études secondaires au Lycée Carnot de Tunis. Il s'y lie

---

<sup>1</sup> Sur la colonie des Suisses en Algérie, voir Claude LÜTZELSCHWAB, *La Compagnie genevoise des Colonies suisses de Sétif (1853-1956) : un cas de colonisation privée en Algérie*, Berne, Lang, 2006; Éric MAYE, *L'émigration valaisanne en Algérie au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de licence, Université de Fribourg, Suisse, 1995; Suzette GRANGER, *Familles suisses du Valais ayant émigré dans la région de Koléah (Algérie)*, Nîmes, 1997; Jean-Maurice DI COSTANZO, *Allemands et Suisses en Algérie : 1830-1918*, Nice, Gandini, 2001 ; Paul GUICHONNET, « Les Valaisans et la colonisation de la Mitidja », in *Le Globe*, n° 112, 1972, pp. 17-37.

à un jeune Tunisien originaire de Monastir, Chadli Zouitien, avec lequel il œuvre à une détente des tensions nationalistes dans le football, « comme il commençait à s'en produire dans les grands matchs de championnats ». <sup>1</sup> *L'Espérance sportive*, le nom du club fondé par les deux amis, devait désamorcer les tensions entre les clubs communautaires, à l'instar de *La Musulmane*, *L'Italia*, le *Stade tunisois* pour les Israélites ou encore le *Stade Gaulois* pour les Français. Il n'en reste pas moins que ce régime de tensions ne date pas du protectorat. Sous la régence ottomane déjà, Maures, Turcs, Juifs, Grecs et Européens composent cette société pluriethnique. Comme le souligne Maria Ghazali, le cosmopolitisme dans le Tunis du XVIII<sup>e</sup> siècle était déjà en contraste avec sa forme européenne prônée par les intellectuels de l'*Aufklärung* et relevait davantage d'un cosmopolitisme d'intérêts politiques et économiques qui ne fut pas sans provoquer de profondes tensions inter et intra-communautaires. <sup>2</sup>

En 1932, Henri Coeytaux succède à son grand-père à la tête de la Société franco-africaine, mais est démis de ses fonctions et s'expatrie en France en 1950 suite aux soulèvements de ses ouvriers et les revendications du syndicaliste et nationaliste Farhat Hached. Soulignons encore qu'un autre Helvète employé comme intendant agricole et viticulteur-arboriculteur dans le domaine de l'Enfida, Henri Inversin, fonde la *Société Suisse de Tunis* en 1884. Cet ancien élève du jardin botanique de Genève est le créateur des premiers vignobles en Tunisie, ce qui lui valut la Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture. <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Habib et Fayçal CHERIF, « La tourmente : une histoire vraie », document de famille offert par les auteurs, non précisé, pp. 3-4.

<sup>2</sup> Maria GHAZALI, « Le cosmopolitisme dans la régence de Tunis à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à travers le témoignage des espagnols », in *Cahiers de la Méditerranée*, n° 67, 2003, pp. 85-110.

<sup>3</sup> Paul LAMBERT, *Dictionnaire illustré de la Tunisie. Choses et gens de Tunisie*, Tunis, C. Saliba, 1912, p. 242.

## 2 - La Tunisie, laboratoire médical des médecins (protestants) suisses?

On l'a dit, Kazdaghli a reconstitué le parcours tunisien du Dr Auguste Cuénod (1868-1954).<sup>1</sup> Cette étude est fort instructive pour comprendre les raisons qui ont poussé ce Vaudois à choisir l'expérience tunisienne plutôt qu'une brillante carrière européenne pourtant promise. Cuénod a grandi dans le contexte contestataire du Réveil – son grand-père Émile en fut un des acteurs influents – et a été marqué par les revendications de l'Église évangélique libre du canton de Vaud « d'entreprendre, à partir de 1869, une mission chez les peuples païens ». <sup>2</sup> Quelques mois seulement après avoir obtenu son diplôme de médecine à la Faculté de Paris, c'est en quête d'une recherche personnelle, méditative et missionnaire que Cuénod emmène sa famille à Tunis. Ce Vaudois, né à St-Légier sur les hauts de Vevey, va ainsi de « médecin des pauvres » lorsqu'il s'établit dans la Médina de Tunis en 1895 se profiler comme un des pionniers de l'ophtalmologie et de la lutte contre le trachome dans son pays d'accueil.



**Image 2 :** Portrait d'Auguste Cuénod, tiré de P. LAMBERT, *Dictionnaire illustré de la Tunisie. Choses et gens de Tunisie*, Tunis : C. Saliba, 1912, p. 142.

<sup>1</sup> H. KAZDAGHLI, « Foi et humanisme durant la période coloniale en Tunisie : sur les traces du Dr Cuénod (1868-1954) », in Fanny COLONNA, Loïc LE PAPE (dir.), *Traces, désir de savoir et volonté d'être*, Éd. Sindbad/ Actes Sud, Paris, 2010, pp. 115-138.

<sup>2</sup> H. KAZDAGHLI, « Foi et humanisme... », *op. cit.*, p. 119.

Animateur de la foi protestante, il occupe pendant trente ans la vice-présidence du Conseil presbytéral de l'église réformée de Tunis. Il meurt à Hammamet en 1954 et y fut enterré, selon son désir, à la manière des musulmans dans le cimetière chrétien.

Des investigations complémentaires ont montré que c'est un important réseau de médecins suisses qui émigre en Tunisie dans les années 1890. Félix Santschi (1872-1940), de Bex dans le canton de Vaud, accomplit ses études d'anatomie et d'embryogénie à la Faculté de Médecine de Lausanne. Il exerce d'abord à Kairouan, où il devient en novembre 1901 le premier médecin-chirurgien étranger. Il s'installe à Tunis jusqu'en 1940,<sup>1</sup> et s'illustre surtout par ses travaux sur la capacité de navigation des fourmis, ce qui lui vaut d'être proclamé membre à vie de la Société entomologique de France et de participer à des missions scientifiques en Amérique du Sud.

Il serait toutefois incorrect de ne privilégier que la piste protestante. Ainsi, pour des raisons de santé, le Dr Pierre Gremaud (1858-1935), né à Echarlens près de Fribourg, s'installe à Tunis où il exerce dès 1891 dans les milieux catholiques. C'est pour valoriser ses intérêts avec la puissance coloniale qu'il décide de prendre la nationalité française. Délaissant sa vocation première – bien qu'il continue à soigner les Sœurs du Carmel à Carthage – il achète des terres dans la région de Sfax où il cultive d'abord des oliviers, puis de la vigne et du blé.<sup>2</sup>

### **3 -Étienne Quaglia, un syndicaliste suisse au service de la France?**

Edward Saïd a exposé dans son *Orientalism* (1978) combien la littérature et les récits de voyage ont contribué à forger nos représentations sur l'Orient. La ville de Tunis ne dément pas ce constat, puisqu'elle fut le personnage central de nombre de récits de voyageurs,<sup>3</sup> dont on citera pour les plus emblématiques ceux de

---

<sup>1</sup> Voir Lucien MOATTI, *La Mosaïque médicale de Tunisie*, Tunis, Déméter, 2009, p. 321.

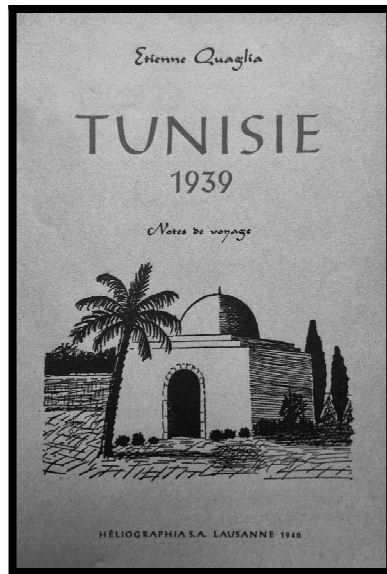
<sup>2</sup> François Marie BUSSARD, « Nos Morts : Monsieur le Docteur Pierre Gremaud », in *Échos de Saint-Maurice*, n° 34, 1935, pp. 303-304.

<sup>3</sup> Voir Denise BRAHIMI, *Voyageurs dans la Régence de Tunis (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Tunis, Éditions cartaginoiseries, 2008.



Dunant ou le fameux *Tunis La Blanche* de la femme de lettres Myriam Harry, première lauréate du prix Femina.<sup>1</sup>

C'est toutefois une autre contribution, rédigée par le syndicaliste suisse Étienne Quaglia (1912-2003), qui a attiré notre attention. Un fonds privé constitué en 2008 nous en apprend davantage sur les origines et la trajectoire de ce Lausannois né en février 1912.<sup>2</sup> Fils d'un immigré italien et rédacteur de la page italienne du *Gutenberg*, l'organe de la Fédération suisse des ouvriers relieurs et cartoniers durant quarante ans, il devient typographe et joue un rôle actif dans les milieux associatifs tout en se vouant à la cause syndicale.



**Image 3** : Couverture de *Tunisie 1939. Notes de voyage*.  
ACV, Fonds Quaglia PP900.

---

<sup>1</sup> Myriam HARRY, *Tunis La Blanche*, Paris, Fayard, 1925. Pour H. DUNANT, *op. cit.*

<sup>2</sup> Archives cantonales vaudoises (ACV), Fonds Quaglia (Étienne), cote PP900.

En 1939, mis au chômage par la déclaration de guerre, Quaglia entreprend un séjour en Tunisie. Il répond ainsi aux sollicitations d'un écrivain français (dont on ignore l'identité) qui délivra un discours engageant sur « l'humanisme méditerranéen » sur les ondes de la Radio suisse romande : « La Tunisie est un pays où vivent en paix tant d'hommes d'origines si diverses que la notion de nationalité elle-même y est dépourvue de sens. Les rives de l'Afrique sont douces pour tous. Allez-y voir ! ». <sup>1</sup> Quaglia embarque ainsi à Marseille et rejoint Tunis, ce « carrefour des grandes routes ». Il part ensuite vers le Sud et visite Hammamet, Sousse, El Djem, Sfax, Zarzis et Djerba. Dans l'oasis de Gabès, qui « comprend en ce temps 1200 Européens », il fait la connaissance d'un autre Helvét, le Vaudois Louis Potterat (1884-1969), qui tient avec sa femme l'Hôtel Atlantic.

Le syndicaliste rend compte de son séjour dans un ouvrage intitulé *Tunisie 1939. Notes de voyage* publié à Lausanne en 1940. Dans sa conclusion, intitulée « Éloge de la France », il développe son sentiment sur le protectorat :

« Quoique je n'approuve pas la domination d'une race par une autre, celle-ci fût-elle blanche, ni la politique impérialiste dans le sens accapareur du terme, je suis persuadé que le pouvoir déposé entre les mains de la France est nécessaire pour éviter des effusions de sang, dans l'intérêt même des populations nord-africaines. Et voilà pourquoi « les rives de l'Afrique sont douces pour tous ». Car, si elle apporte l'ordre et la discipline, la France ignore le racisme. Avec sagesse, elle a fait de ses possessions une communauté digne de la grande famille, groupée autour d'un même idéal, universel parce qu'il repose sur toutes les valeurs spirituelles et humaines ». <sup>2</sup>

Ce constat est intéressant, parce qu'il souligne que Quaglia le pacifiste est également acquis à l'œuvre française en Tunisie. D'ailleurs, suite à la sortie de son livre, il adresse une lettre au président du Conseil Édouard Daladier en mentionnant : « J'ai publié

---

<sup>1</sup> Étienne QUAGLIA, *Tunisie 1939. Notes de voyage*, Lausanne, Héliograpia S.A, 1940, p. 1.

<sup>2</sup> É. QUAGLIA, *Tunisie 1939, op. cit.*, p. 66.

le récit de mon voyage, dans l'espoir de contribuer à la propagande française, en faisant connaître et aimer un peu plus, en Suisse, l'œuvre française en Afrique du Nord». <sup>1</sup> L'interaction des contemporains face aux colonialismes demeure éminemment complexe, et c'est pourquoi Daniel Rivet rappelle que « comprendre aujourd'hui le Maghreb à l'époque de la colonisation implique de s'éloigner des grands récits fondateurs, inspirés par l'idéologie coloniale et le mode de pensée colonialiste, qui tapissent toujours notre subconscient ». Rivet ajoute avec force, comme l'avait d'ailleurs fait Henri-Irénée Marrou en son temps, que « l'historien n'a pas à inculper, ou à disculper les colons, ni les colonisés » mais plutôt à « aider ses contemporains à se frotter les yeux pour y voir plus clair là où cela fait mal ». <sup>2</sup>

## Conclusion

Cette étude sur l'émigration suisse-romande en Tunisie au début du protectorat – bien que présentée succinctement ici – permet de poser quelques pistes de réflexion. À l'évidence, cette expérience ne peut être comparée aux « épopées américaines ». Alors que les colonies agricoles des Suisses (romands) à Nova Friburgo, Punta Arenas ou Baradero en Argentine, <sup>3</sup> pour ne citer que celles-ci, furent

---

<sup>1</sup> ACV, Fonds Quaglia, cote PP900, lettre de Quaglia à Édouard Daladier, Lausanne, 19 mars 1940.

<sup>2</sup> Daniel RIVET, *Le Maghreb à l'heure de la colonisation*, Paris, Fayard, 2010, p. 9.

<sup>3</sup> Voir notamment Gérald ARLETTAZ, *Émigration et colonisation suisses en Amérique, 1815-1918*, Berne, archives fédérales, 1979; Lukas SCHNEIDER, *Die Schweiz und die organisierte Auswanderung nach Lateinamerika. Die Politik des Bundes gegenüber projektierte Kolonisationsunternehmen in Argentinien und Brasilien (1880-1939)*, Dissertation, Universität Zürich, 1997; Kaarina ORENZINI-RODRIGUEZ, *Aspects de l'émigration et de la colonisation suisses en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de licence, Université de Genève, Suisse, 2001; Christophe MAURON, *La réincarnation d'Helvétia : histoire et mémoire des émigrés suisses à Baradero (1856-1956)*, mémoire de licence, Université de Fribourg, Suisse, 2004; Paola LOPES GARCIA, *Punta Arenas et Nova Friburgo : deux mémoires comparées de l'émigration*

essentiellement composées d'agriculteurs qui durent survivre dans des conditions souvent précaires, c'est une certaine élite qui traverse la Méditerranée de sa propre initiative, pour des raisons de carrière ou humanitaires. Ce qu'il est important de saisir, c'est que ces ingénieurs, commerçants, enseignants, agriculteurs, hôteliers ou médecins ont œuvré, par leur rôle conscient ou inconscient de médiateurs, à l'élaboration de savoirs hybrides dans l'espace euro-méditerranéen. Un des traits qu'il reste encore souligner, certes plus sensible, est celui d'une certaine accommodation à la puissance coloniale française. S'embarquant pour répondre à de nobles visées, certains colons se détournèrent de leurs ambitions premières pour verser vers des activités peut-être moins charitables, mais qui leur permettaient d'améliorer substantiellement leur train de vie. À cet égard, Bouda Etemad et Mathieu Humbert rappellent que les sociétés coloniales résultent d'une commune production entre Européens et indigènes. Il importe dès lors, selon eux, de « considérer les mécanismes par lesquels les populations colonisées reprennent, transforment ou rejettent, selon leurs capacités et leurs aspirations, ce qu'apportent les colonisateurs ».<sup>1</sup> Ainsi, comme l'ont démontré Jean et Jean Comaroff, le colonialisme européen est aussi un projet culturel. Les Suisses, en tant que « bâtisseurs du protectorat », ont participé à l'élaboration d'un système de relations ainsi qu'à l'ajustement d'une temporalité et d'une production identitaire nouvelles.<sup>2</sup> Plus encore qu'une analyse des processus de domination en termes de forces politiques et économiques, c'est une analyse culturelle qui devrait permettre de complexifier la trajectoire des personnels du protectorat en Tunisie.<sup>3</sup>

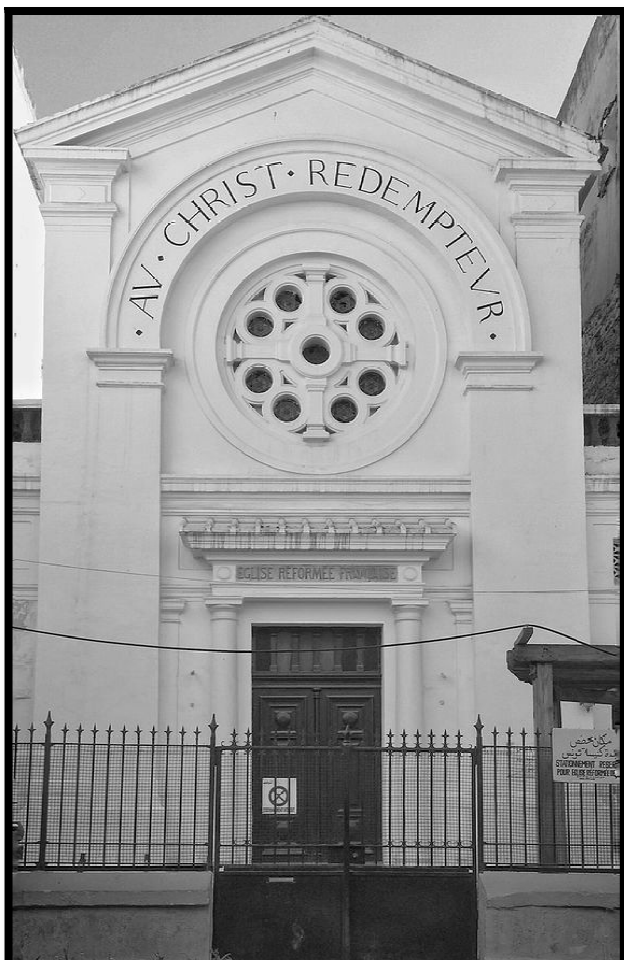
---

*friburgeoise en Amérique latine*, mémoire de master, Université de Fribourg, Suisse, 2018. En ce qui concerne l'émigration valaisanne, voir É. MAYE, *L'émigration valaisanne en Algérie au XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*

<sup>1</sup> Bouda ETEMAD, Mathieu HUMBERT, « La Suisse est-elle soluble dans sa « postcolonialité ? », in *Revue Suisse d'histoire*, n° 64/2, 2014, p. 291.

<sup>2</sup> Jean COMAROFF, John COMAROFF, « Through the Looking-Glass: Colonial Encounters of the First Kind », in *Journal of Historical Sociology*, n° 1/1, 2006, pp. 6-32.

<sup>3</sup> Cet article synthétise les résultats de recherche d'un séjour postdoctoral réalisé à l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) de



**Image 4 :** Église réformée de Tunis, cliché privé, 2015.

---

Tunis entre avril et juin 2014. Que sa directrice d'alors, Karima Dirèche, en soit particulièrement remerciée, tout comme Kmar Bendana, Habib Kazdaghli et Mokhtar Ayachi. Ma gratitude va également au Fonds national suisse de la recherche scientifique pour son soutien dans le cadre du programme *International Short Visit* (subside IZK0Z1\_155015).